L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI 28 DECEMBRE 1878.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

LABRADOR, Sangier, mercredi, 8 janvier.
CANADA, Frangeul, mercredi, 22 janvier.

Prix du passage (en or) pour le Havre:

Première cabine (vin compris)........$100
Deuxième — $65
Troisième — $35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Passage d'entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $36 en or pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

Les paquebots marqués d'une astérique ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent, Gallier Court, No 3, Nouvelle-Orléans.
4mai—1y

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLÉANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

De Brême		De la Nlle-Orléans.
Braunschweig	20 oct.	environ 1 janv.
Frankfurt	4 déc.	environ 12 janv.
Nurnberg	5 janv.	environ 9 fév.
Braunschweig	22 jan.	
Frankfurt	12 fév.	
Nurnberg	5 mars	
Braunschweig	26 mars	
Frankfurt	16 avril	
Nurnberg	30 avril	

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre...$150 en or. | Entrepont...$36, en or.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:
Chambre...$150 en or. | Entrepont...$45, en or.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre...$35 en or. | Entrepont...$15, en or.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter H. Erhard, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
De Brême à Galveston............$42 00 en or.
Do à Indianola............45 50 do.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents, No. 42 de la rue de l'Union.
12 juin

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER, NEW ORLEANS, HUDSON, CORTES.

Le steamer KNICKERBOCKER, Capt. F. Kemble,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse Mercredi 1er Janv., à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1/2 pour cent.

Passage—Cabine..............$50
Entrepont..............25
Billet d'excursion 80

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet No 41.
4mai—1an

LIVERPOOL.

Ligne Américaine pour Liverpool.

La seule ligne transatlantique sous PAVILLON AMERICAIN. Un départ tous les JEUDIS de Philadelphie.

LIGNE RED STAR, POUR ANVERS.

Un départ de NEW-YORK et de PHILADELPHIE alternativement TOUS LES 15 JOURS. C'est la route la meilleure et qui coûte le moins pour toutes les parties de l'Europe centrale, l'Italie, etc. S'adresser à PETER WRIGHT & SONS, Philadelphie, ou à A. K. MILLER & Co, 35 Carondelet, Nlle-Orléans.
30 mai

HONDURAS.

Le rapide steamer en fer de première classe E. B. WARD, JR. Capitaine B. PIZZATI.

Pour Belize Honduras, touchant à Amor, Port Cortez, Truxillo, Ruatan et Utilla, partira positivement pour les ports ci-dessus le 26 décembre 1878, à 5 heures du soir, du quai devant la place Jackson.

Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à S. OTERI & BRO. 23 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton, entre les rues Gravier et Poydras.

N. B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goëlettes sur la même ligne.
2 mars—1 an.

HAGAN'S

Magnolia Balm

A FEW APPLICATIONS MAKE A Pure Blooming Complexion.

It is Purely Vegetable, and its operation is seen and felt at once. It does away with the Flushed Appearance caused by Heat, Fatigue and Excitement. Heals and removes all Blotches and Pimples, dispelling dark and unsightly spots. Drives away Tan, Freckles and Sunburn, and by its gentle but powerful influence mantles the faded cheek with YOUTHFUL BLOOM AND BEAUTY.

VAPEURS.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du 2 décembre 1877, le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira, de la tête de la rue Bienville, à 8 heures moins un quart du matin, pour Westwego, et transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures du soir et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 6 1/2 P. M.

Le bateau qui se reliera au train d'excursion du dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures 45 m. du soir.

Le fret reçu au même endroit, à 3 heures et 30 minutes sera livré le lendemain matin.

C. S. PAYNE, Surintendant.
4 déc—

Paquebot de la malle, pour Vicksburg

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur NATCHEZ, T. P. Leathers Capitaine, J. F. Muse, Commis.

Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Talahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St. Louis.

Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à JANNEY & WORK, 106 Commune et J. E. CARLIN 17 rue Tchoupitoulas.
28sept—

Paquebot régulier de la cote et Baton-Rouge.

Deux voyages par semaine.

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS SOIR à 5 heures et tous les VENDREDIS matin à 10 heures.

Le nouveau bateau à vapeur ST. JOHN, JAS. P. McELROY, capitaine.
Partira comme il est dit plus haut pour Baton-Rouge, Plaquemine, Donaldsonville, et tous les débarcadères intermédiaires. Retournant en ville tous les dimanches et mercredis.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à E. O. MELANCON, No 32 Bienville.
9 Oct—

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandria, les débarcadères de Norman, Barbin, Ware, et tous les autres ports intermédiaires de la Rivière Rouge. Le beau bateau à vapeur NEW BART ABLE, R. SINNOT, Capitaine, GEO. C. HAMILTON, Commis.
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour frêt ou passage, s'adresser à R. W. ADAMS, No 21 Commercial Place.
13déc—6m

Pour le Bayou Lafourche,

Deux voyages réguliers par semaine. Départs tous les LUNDIS, à 5 P. M, et tous les VENDREDIS à 10 A. M.

Le beau bateau à vapeur C. H. PECK, LOUIS RANSON, capitaine, J. B. KERNAN et C. J. BLANCHARD, commis.
partira comme il est dit ci-dessus. Prenant frêt et passagers pour tous le atterrages sur le fleuve jusqu'à Donaldsonville et tous les atterrages du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodaux.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à Geo. D. HITE, agent, rue Gravier 54.
14déc—

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux. Deux fois par semaine.

HENRY TÊTE, J. F. AUCOIN, Capitaine, M. H. LANDRY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures P. M. et tous les VENDREDIS à 10 heures A. M.

Retour: il partira de Donaldsonville tous les MERCREDIS et DIMANCHES matin.

Le HENRY TETE prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à B. RIVET, 105 rue Decatur, près St. Louis.

P. S. Un commis receveur est stationné sur la Levée, à la tête de la rue Bienville, pour recevoir son frêt.
16 juillet—1 an

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Le steamer NEW CAMELIA, partira du Lac, comme suit: MARDI, JEUDI et SAMEDI à l'arrivée du train de 1 heure P. M., du chemin de fer de la rue du Canal.

Au retour, il partira du Old Landing les LUNDI, MERCREDI et VENDREDI, à 7 heures du matin.

Tous les voyages ci-dessus se feront jusqu'au vieux débarcadère pour Covington.

FRET.

Le frêt sera reçu à son débarcadère. Nouveau Bassin, Pont Magnolia.

Les bagages (seulement) sont reçus à l'encoignure des rues Canal et Carondelet, au départ du train précédant immédiatement le départ du bateau.

Le service se fera régulièrement à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Pour plus amples informations, s'adresser à C. M. SORIA, Au No 20 de la rue de l'Union.
23avril 78—

Merchants' Mutual Insurance Company OF NEW ORLEANS.

No 104 CANAL STREET.

TWENTY-FOURTH ANNUAL STATEMENT

In conformity with the requirements of their charter the Company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1878, including Unearned Premiums for the previous year—

On Fire Risks	$334,652 72
On Marine Risks	20,648 79
On River Risks	24,051 91
Total Premiums	$379,353 42
Less Unearned Premiums	117,841 00
Net Earned Premiums 31st May 1878	$261,512 42
LOSSES PAID—	
On Fire Risks	$55,437 89
On Marine Risks	13,465 68
On River Risks	10,264 93
Taxes and expenses, less interest	35,317 52
Re-insurances and Return Premiums	18,313 67—132,799 68
Profit	$128,712 74

The Company have the following assets:

Real Estate	$296,054 86
City Bonds and Mortgage Bonds	65,100 53
Bank, Water Works and other stocks	196,376 40
Notes secured by mortgage	186,501 65
Notes secured by pledge	69,870 63
Bills receivable	81,811 67
Premiums in course of collection	42,467 11
Agricultural Fair Association	2,000 00
City Scrips	5,879 39
Cash on hand	81,551 35
	$1,077,613 59

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.
PAUL FOURCHY, President.
G. W. NOTT, Secretary.

State of Louisiana, Parish of Orleans, City of New Orleans.
Sworn to and subscribed before me the 10th day of June 1878.
JAMES FAHEY, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held on the 10th day of June 1878, it was resolved to declare a Cash Dividend of Twenty Per Cent on the net earned participating Premiums for the year ending 31st May 1878, payable on the third Monday of July next.

Also, to pay to the Stockholders, on demand, interest at the rate of five per cent per annum on their stock.

Directors.

P. MASPERO, EDWARD TOBY, JOHN GEDDES, D. FATJO, P. FOURCHY, M. W. SMITH, J. J. FERNANDEZ, D. A. CHAFFRAIX, JNO. B. LALLANDE, CHS. LAFITTE, A. A. LELONG.
June 11—

CHEMINS DE FER.

GRAND CHEMIN DE FER —DE LA—

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

Le FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES ET DEMIE A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 9 heures A. M.

Le frêt pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.

Le taux du frêt, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est retiré pour le moment. Des contrats spéciaux pour frêt sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le frêt pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui n'expédieront que par ce chemin de fer.

Afin que le frêt soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le frêt reçu après cette heure partira par les trains suivants.

Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner.

GEO. PANDELY, Surintendant.

Pour frêt et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.
Il ne sera point reçu de frêt après 5 heures.
CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.
6 déc—

New-Orleans and Mobile Rail Road

(LIGNE RAPIDE DE MOBILE.)

La route la plus courte et la plus rapide pour toutes les villes de l'Est.

Transporte la malle et l'Express du Sud.

A partir de MERCREDI, 20 novembre 1878, les trains arriveront à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partiront comme suit:

Départ	Arrivée.
No 1, passagers, tous les jours excepté le dimanche.....7:30 a. m.	No 2, Express, tous les jours 8:35 a. m.
No 3, Express, tous les jours 5:00 p. m.	No 4, Passagers, tous les jours, excepté le dimanche.....9:30 p. m.
No 5, pour le littoral du lac, excepté le dimanche.....3:30 p. m.	No 6, pour le littoral du lac, tous les jours excepté le dimanche.....9:30 a. m.
No 7, Passagers, le dimanche seulement. 7:35 a. m.	No 8, Passagers, le dimanche seulement..9:30 p. m.

Seule ligne qui ait des wagons-dortoirs de Pullman sur toute la route, sans changement, jusqu'à Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, Nashville et St-Louis, et également sans changement jusqu'à Cincinnati et Louisville. Un changement seulement jusqu'à New-York et jusqu'aux autres villes de l'Est.

On peut se procurer des billets et retenir d'avance des places dans les SLEEPING CARS en s'adressant au bureau, coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hotel.

D. B. ROBINSON, Surintendant.
J. W. COLEMAN, Agent de billets.
23nov—

NEW ORLEANS AND MOBILE RAIL ROAD

(MOBILE FAST LINE.)

THE SHORTEST AND QUICKEST ROUTE TO ALL EASTERN CITIES.

CARRIES THE GREAT THROUGH MAIL AND SOUTHERN EXPRESS.

On and after Wednesday, November 20, 1878, trains will arrive and leave depot, foot of Canal Street, as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
No. 1 Passenger daily, except Sunday......7:30 a. m.	No. 2 Express, daily........8:35 a. m.
No. 3 Express daily......5:00 p. m.	No. 4 Passenger daily, except Sunday.....9:30 p. m.
No. 5 Coast daily, except Sunday.....3:30 P. m	No. 6 Coast daily, except Sunday......9:30 a. m.
No. 7 Passenger Sunday only 7:35 a. m.	No. 8 Passenger Sunday only 9:30 p. m.

Only line running Pullman Palace Sleeping Coaches through without change to Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, Nashville and St. Louis. Pullman Sleeping coaches through to Cincinnati and Louisville without change. Only one charge to New York and other Eastern cities.

Tickets may be obtained and Sleeping Car Berths secured in advance on application at the office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. B. ROBINSON, Superintendent.
23novtf J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

Grande Route de Jackson.

Chicago, St-Louis & New-Orleans R. R.

LA MEILLEURE ROUTE POUR L'EST.

A partir du 10 novembre 1878, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPART.	ARRIVEE.
Express No 1—6 h. P. M.	Express No 2—10:15 A. M.
Mixed No 3—7 h. A. M.	Mixed No 4—8:00 P. M.

Nos 1 et 2 partent tous les jours, Nos 3 et 4 tous les jours, excepté le dimanche.

DES WAGONS DORTOIRS PULLMAN VONT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI et CHICAGO, sans changement. Pour St-Louis un wagon-dortoir est ajouté au train, à Milan, ce qui permet aux passagers de faire tout le voyage sans laisser le train. UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW-YORK et les VILLES DE L'EST.

Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.
10nov—

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans R. R.

THE BEST ROUTE EAST.

Trains will leave and arrive at the Calliope Street Depot, on and after November 10 1878, as follows:—

LEAVE.	ARRIVE.
Express No 1 6:00 p. m.	Express No 2 10:15 a. m
Mixed No 3...7:00 a. m.	Mixed No 4 ... 8:00 p. m.

Nos 1 and 2 runs daily, 3 and 4 daily except Sunday.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS —THROUGH TO— LOUISVILLE, CINCINNATI AND CHICAGO WITHOUT CHANGE AND FOR ST LOUIS A SLEEPER IS ATTACHED AT MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Tickets for sale, berths secured and information given at No 22 Camp street, corner of Common.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.
F. CHANDLER, General Passenger Agent.
10nov—

NEW-ORLEANS SAVINGS INSTITUTION

156 rue du Canal,

D. URQUHART, Président,
THOS. A. ADAMS, 1er Vice-Président,
THOS. A. CLARKE, 2nd "
CHAS. J. LEEDS, 3ème "
CHAS. KILSHAW, Trésorier.

DIRECTEURS.

Thos. A. Adams,	Geo. Jonas,
Thos. A. Clarke,	J. G. Gaines,
C. J. Leeds,	C. Schneider
S. Jamison,	Carl Kohn,
A. Moulton,	T. L. Bayne,
A. Palfrey,	D. Urquhart,

28 mars—1 an

ANT. CARRIERE, E. L. CARRIERE, O. CARRIERE, CHAS J. CARRIERE

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,
ENCOIGNURE ROYALE ET DOUANE.

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

Avis aux Contribuables.

Le soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il réglera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont sujettes aux réclamations de madame Gaines.

JOHN T. DUFOUR, Passage de la Bourse.

56.

MOET & CHANDON,

EPERNAY.
CHAMPAGNES.
MAISON ÉTABLIE en 1743.

Sillery Mousseux, Supérieur. Cremant D'Ay Blanc.

BASSETTI & XIQUES,
AGENTS,
Nos 67 & 69 rue Decatur, Nouvelle-Orléans.
15 déc—3mDMJ

ACHETEZ VOS
Miroirs, stores et corniches pour fenêtres,
CADRES POUR PORTRAITS,
Albums et Objets de Fantaisie en Bois Sculpté,
AU MAGASIN DE
L. UTER, Emporium de l'Art,
No. 38 RUE ROYALE.
14déc—1m

D. MERCIER & FILS,

Marchands en gros et en détail de VÊTEMENTS, CHAPEAUX, BOTTES, SOULIERS, ARTICLES de TOILETTE, etc.

MAGASIN MIEUX CONNU SOUS LE NOM DE "CHEAP JOHN,"
Pas de succursale en ville.

Grand choix de DRAPS FRANÇAIS, VÊTEMENTS FAITS SUR ORDRE, dans le dernier genre.

Coin Dauphine et Bienville, Nouvelle-Orléans.

Les ordres des marchands de la campagne seront remplis avec la plus grande promptitude et à des prix les plus raisonnables.
15 déc—2mDMJ

MAGASIN DE MUSIQUE DE
GRUNEWALD,

Qui offre les meilleurs Pianos et les meilleurs Orgues du monde,
QUI A L'AGENCE EXCLUSIVE DES FAMEUX PIANOS FAVORIS DE
PLEYEL, WOLF & CO., DE PARIS,
PIANOS DONT PLUS DE 67.000

sont faits et se vendent. C'est le nombre le plus considérable qu'ait atteint une maison quelconque, ce qui démontre clairement LA POPULARITE DE CES INSTRUMENTS CHEZ NOUS.

Souvenez-vous que les véritables PIANOS PLEYEL s'achètent seulement chez GRUNEWALD, qui les importe directement de la fabrique. Aucun établissement du Sud n'est autorisé à les vendre, excepté par l'entremise de l'agence GRUNEWALD. Qu'on se tienne donc en garde contre les imitations.

GRUNEWALD est également agent général pour la vente des PIANOS STEINWAY, DOUBLE VICTORIAS, qui excellent TOUS LES AUTRES pour la vente des pianos si recherchés, de KNABE, HAINES ET FISHER, qui sont offerts à des conditions avantageuses et aux plus bas prix de comptant.

VENTE EN GROS ET EN DÉTAIL ... Louis Grunewald, Au Grunewald Hall, Nos 14 à 22 de la rue Baronne.

H. J. RIVET,

PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters. 58 rue de Chartres et 36 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 mai 78—1 an.

PHARMACIE DUCONGE,
39 RUE DE CHARTRES 39
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHÉ, SUCCESSEUR.

Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de: MÉDICAMENTS PATENTÉS, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'a généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite les ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soins et célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge. Agence pour la vente du Willox's Dysentery Remedy.
1 sept 78—1 an.

J. P. SARRAZIN,

Manufacture de Tabac à la vapeur,
ÉTABLIE EN 1842.
91 & 93 CHARTRES, COIN CONTI.
SUCCURSALE: 66 POYDRAS, COIN TCHOUPITOULAS.

OFFRE à sa nombreuse clientèle, un vaste assortiment de TABACS à fumer, à priser et à chiquer, en gros et en détail, à des prix réduits.
Agence pour la Louisiane des fameux CIGARES CHAMPAGNE et HALF & HALF.
Agence pour les Etats-Unis des célèbres marques de CIGARES de la Havane: LA PERLA DE CUBA et HIJA DE LA HABANA.
Propriétaire du JOS. QUEYRON'S CIGAR WORKS. 1,500,000 CIGARES DOMESTIQUES de qualités supérieures à ces prix réduits.
Agence STAR NEW STYLE & FOREE'S—BRIGHT NAVIES—TWIST J. B. PACE et autres marques célèbres.

A. DELPIT,

Manufacture de Tabac à la Vapeur.
Manufacture de Tabac à la Vapeur.
ETABLIE EN 1808.

Célèbres TABACS à priser, PERIQUE, MACOUBA, VIRGINIE, NATCHITOCHES, ROSE, ETC. FINE CUT supérieur, à fumer et à chiquer. CIGARS Havane et du pays. Grand assortiment de PIPES ECUME ET BRUYÈRES-FRANÇAISES véritables et de PIPES AMÉRICAINES. Un beau choix de TABATIÈRES en Métal, Ecaille, Buffle, Papier Maché et autres. ARTICLES POUR FUMEURS, ETC., ETC., ETC. — Le tout — AUX PRIX LES PLUS MODÉRÉS, En gros et en détail.
25 déc—1an

CONFECTION —DE— CHEMISES PARISIENNES,
F. GUÉBLE-NIPPERT
No. 20 Rue St-Charles,
Fabrique, 70 rue St-Louis, N.-Orléans.

SPÉCIALITÉ pour Chemises et linge de dessous fait sur commande. Façon, couture, matière et travail, tout supérieur.

COUPE DE CHARVET.
Un fonds de ces Chemises toujours en magasin.
15 déc—3m DMJ

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

AU No 104 DE LA RUE DU CANAL.

VINGT-QUATRIÈME ETAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT à sa charte, la compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 mai 1878, y compris les primes non-expirées de l'année précédente—

Sur risques de feu	$334,652 72
Sur risques de mer	20,648 79
Sur risques de rivière	24,051 91
Total des primes	$379,353 42
En moins, primes non expirées	117,841 00
Montant net des primes le 31 mai 1878	$261,512 42
Pertes payées—	
Sur risques de feu	$55,437 89
Sur risques de mer	13,465 68
Sur risques de rivière	10,264 93
Taxes, dépenses et intérêt payés	35,317 52
Ré-assurances et primes remboursées	18,313 67- 132,799 68
Bénéfices	$128 712 74

L'actif de la compagnie est comme suit:

Propriétés foncières	$296,054 86
Bons de la ville et bons hypothécaires	65,100 53
Actions de banques, des Water Works et autres actions	196,376 40
Billets garantis par hypothèques	186,501 65
Billets reposant sur nantissements	69,870 63
Effets à recevoir	81,811 67
Primes en voie de recouvrement	42,467 11
Agricultural Fair Association	2,000 00
Scrips de la ville	5,879 39
En caisse	81 551 35
	$1,077,613 59

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.
PAUL FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans.
Signé, sous serment, pardevant moi, ce 10 juin 1878.
JAMES FAHEY, Notaire.

Le 10 juin 1878, à une réunion des Directeurs, il a été résolu de déclarer un dividende de vingt pour cent comptant, sur le montant net des primes participantes de l'année expirée le 31 mai 1878, dividende qui sera payable le troisième lundi de juillet prochain.

Il a été également résolu de payer, aux actionnaires, sur demande, un intérêt de cinq pour cent l'an sur leurs actions.

Directeurs:

P. MASPERO, EDWARD TOBY, JOHN GEDDES, D. FATJO, P. FOURCHY, M. W. SMITH, J. J. FERNANDEZ, D. A. CHAFFRAIX, JNO. B. LALLANDE, CHS. LAFITTE, A. A. LELONG.
11 juin—

Liste des lettres étrangères restant au Bureau de la Poste le 23 Déc. 1878.

OUVERT LE DIMANCHE DE 9 A 11 HEURES DU MATIN.

Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire si elles sont annoncées.

Bellan Mons. géomètre	Laguens B
Billaud André	Lefon Jules
Bounous Joseph	Montalbano Antonino
Busse Filippo	Martin Louis Philippe
Choi A	Persevaux Vital
Conrad A	Ragusa Giuseppe
Cuny Mons	Rotge Jean
Delhan Léon	Rodriguez Males
Dessomme A	Rossy José
Duchen Alfred	Sta Cruz Madeuleon
Grillat Charles	Roti Giuseppe
Illich Spiridione	Theaux Pierr
Lamazou Mathieu	Tavogna
	Weeche Mons.

A. S. BADGER, Maître de Post.
1 sept 78—1 an.

VÉRITABLE PURGATIF LEROY
En Liquide ou en Pilules.

Le Purgatif LE ROY par son efficacité et la facilité de son emploi est le remède le plus sûr et le plus répandu contre toutes les maladies provenant de l'altération des humeurs.

Pour éviter les Contrefaçons, exiger la signature de l'inventeur comme ci-contre: Le Roy

Pharmacie COTTIN, Gendre de LE ROY, 51, RUE DE SEINE, PARIS.

PEAU DU VISAGE
Paris Paris
LE LAIT ANTÉPHÉLIQUE pur ou coupé d'eau dissipe ROUSSEURS, HALE, MASQUE DE GROSSESSE, ROUGEURS, PEAU FARINEUSE, RIDES PRÉCOCES, BOUTONS, & conserve le teint clair, pur et uni.
CANDÈS, 26, B. St-Denis.

PATE ET SIROP DE BERTHÉ
A LA CODÉINE.

Peu de médicaments possèdent des propriétés aussi certaines que la PATE et le SIROP de BERTHÉ, aucun ne calme plus sûrement la toux persistante de la grippe, du catarrhe, de la coqueluche, de la bronchite, de la phthisie et toutes les douleurs nerveuses. NOTA: LE SIROP DE CODÉINE ... en exigeant sur chaque produit le nom et la signature ci-contre: Berthé

Pharmacien, ... de Paris ... A la Nouvelle-Orléans ... et dans toutes les pharmacies.

ASSURANCES.

Etat annuel de la Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans.

Jusqu'à décembre 31 1877.

(ETABLIE EN 1805.)

Primes de feu	$256,881 02	
Primes maritimes	84,632 43	
Primes de rivière	39,246 04	
Total des primes		$380,759 48
Moins		
Primes sur risques non expirées	$86,087 66	
Primes remboursées	12,190 18	
Ré-assurances	20,712 89	118,990 73
Primes nettes		$261,768 75
A ajouter: intérêt et sauvetage		41,823 54
		$303,592 29
A déduire:		
Pertes par le feu	$66,417 85	
Pertes maritimes	17,728 00	
Pertes de rivière	12,320 85	$96,466 70
Réfaction (rebate) 15 p.c.	46,499 04	
Dépenses générales	34,214 46	
Taxes et licences d'Etat et de ville	10,242 70	
Board of underwriters	6,759 55	$194,176 45
Profits pour l'année 1877		109 415 84
A déduire:		
Profits et pertes	$58,606 28	
Dividende 30 Juin 1877	$25,000 00	
Dividende 31 décembre 1877	25,000 00	50,000 00
Balance	809 56	$109,415 84

Actif de la Compagnie à la valeur actuelle de la place.

Argent en Banque	$58,065 76	
Propriété foncière	116,975 13	
Gold Bonds des Etats Unis, N. O. City R. R. Co, Jackson & G. N. R. R. Co., bons de 1ère hypothèque, actions de banques et de compagnies d'assurances, et consols de l'Etat de la Louisiane	195,390 42	
Billets à recevoir (pour primes)	11,429 38	
Billets de première hypothèque, billets avec garantie	166,523 94	
Primes en voie de collection	70,210 94	$619,895 46

L'état et dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.
J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.
Fait et assermenté devant moi, ce 16 janvier A. D. 1878. JOHN L. LARESCHE, 5ème Justice de Paix.

A sa meeting du Conseil de Direction qui a été tenu le 10 du courant, il a été résolu de payer l'intérêt-dividende semi-annuel de cinq pour cent sur le capital aux actionnaires ou à leurs représentants légaux, à partir du 14 courant.
N. O. 16 Janvier 1878. J. W. HINCKS, Secrétaire.

DIRECTEURS:

ERNEST MERILH, H. GALLY, CHARLES LAFITTE, ANT. CARRIERE, CHS. E. SCHMIDT, JULES ALDIGE, CHARLES J. LEEDS, W. A. BELL, D. FATJO, PIERRE POUTZ, A. SCHREIBER, JULES TUYES.

ANNONCES PARISIENNES

M. H. GAILLARDET, 8, passage Saulnier, à Paris, est seul fermier de nos annonces parisiennes. C'est à M. H. GAILLARDET par conséquent que doivent s'adresser messieurs les annonceurs, notamment pour les spécialités de Pharmacie, Droguerie, Parfumerie, etc. Aucune annonce rentrant directement ou indirectement dans ces diverses catégories ne pourra être acceptée par nous en dehors de M. H. GAILLARDET.

VELOUTINE
CH. FAY,
9 Rue de la Paix,
A PARIS.
POUDRE DE TOILETTE, SPÉCIALE PRÉPARÉE AU BISMUTH, ADHÉRENTE ET INVISIBLE.
Remplaçant les Poudres de Riz et les Fards avec avantage.
UNE LÉGÈRE APPLICATION SUFFIT POUR DONNER A LA PEAU la Fraîcheur et le Velouté de la Jeunesse.
5 fr. la boîte complète avec houppe.
AVIS—Se méfier des imitations et des falsifications.—Voir le Jugement du Tribunal civil de Paris, du 8 mai 1875.—MM. CARROUCHÉ, RIVET, ... & CO.

INJECTION BROU
Hygiénique, infaillible et préservatrice ... de BROU.

SALICYLATE de ZINC, INJECTION PRÉSERVATIVE.
du docteur CALVO ÉLÈVE ET SUPPLÉANT du Docteur RICORD.
Guérissant rapidement et radicalement les écoulements récents et invétérés.
PARIS, 26 rue Bergère, 26, PARIS.
Nouvelle-Orléans, chez M. Carrouché—M. Rivet, Pharmaciens.

MÉDAILLE D'HONNEUR.
ASTHME NEVRALGIES
CATARRHE, OPPRESSION, TOUX, PALPITATIONS, et toutes les affections des voies respiratoires sont calmées à l'instant même et guéries par les TUBES LEVASSEUR. MIGRAINES, CRAMPES D'ESTOMAC et toutes les maladies nerveuses sont guéries immédiatement par les PILULES ANTINÉVRALGIQUES du Docteur CRONIER.
LEVASSEUR, Pharmacien-Chimiste de 1re classe, 23, rue de la Monnaie, Paris.
Nlle-Orléans — MONTAGNE & Cie et DUCONGE MARCEL MAJEAU.

PAPIER FAYARD et BLAYN
Contre les RHUMES, maladies de POITRINE, DOULEURS, RHUMATISMES, LUMBAGOS, PLAIES, BLESSURES, CORS, ŒILS de PERDRIX. Dépôt central, rue Neuve St-Merri 40 à Paris. New Orleans MM. Rivet & Carrouche—et dans toutes les Pharmacies.

GOUTTES RÉGÉNÉRATRICES
DU Docteur Samuel THOMPSON
Ces GOUTTES possèdent une puissance reconstituante telle qu'elles figurent au premier rang parmi les découvertes de la science moderne.
Elles rendent entièrement ou augmentent considérablement les forces perdues soit à la suite de longues maladies ou d'excès de jeunesse.
C'est surtout dans les pays chauds que les gouttes régénératrices sont appelées à apporter d'inappréciables services, rendant à l'homme sa puissance et sa virilité et contribuant à augmenter la force et développer la beauté de la race humaine.
Exiger sur tous les flacons la marque de Gelin.
DÉPOT GÉNÉRAL A PARIS: Pharmacie GELIN, 38, rue Rochechouart.
A la Nouvelle-Orléans: MM. RIVET-MARCEL MAJEAU, HART Cie, CARROUCHÉ et dans toutes les pharmacies.

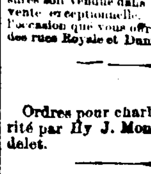
SAVONS A° MOLLARD
Exiger la Marque de Fabrique.
Savon Sulfureux de Toilette d'une odeur fine et suave, forme une lotion nutritive qui conserve à l'épiderme sa souplesse.
Le Savon Sulfureux Médicinal s'emploie contre les affections de la peau, gerçures, piqûres, démangeaisons, etc.
Savons à l'Acide Phénique et Savons de Goudron. Excellents préservatifs contre la petite vérole, le choléra, maladies de la peau, épidémies, etc.
A. MOLLARD, 14, rue Martel, Paris. — BARROU & VILLOT, Succ.
Nouvelle-Orléans: RIVET, CARROUCHÉ, et tous Pharmaciens et Parfumeurs.

MALADIES DE POITRINE
Toutes les personnes atteintes de maladies de la poitrine, des bronches ou du poumon, telles que catarrhes, phthisie, rhumes et toux opiniâtres doivent faire usage du
SIROP D'HYPOPHOSPHITE DE CHAUX DE GRIMAULT ET Cie
qui, prescrit depuis de nombreuses années par les médecins du monde entier, a toujours provoqué des cures merveilleuses.
Par l'emploi continu de ce Sirop, la toux s'apaise, les sueurs nocturnes disparaissent, l'alimentation des malades s'améliore rapidement et se constate bientôt par une augmentation de poids et l'aspect d'une santé plus florissante.
Ces faits sont confirmés par les observations suivantes:
« Le Sirop d'Hypophosphite de chaux de Grimault & Cie a été conseillé dans la phthisie pulmonaire à tous les degrés, dans la plupart des cas il a amené une guérison complète ou tout au moins une amélioration sensible. » Extrait de la Tribune Médicale de Paris.
« Huit malades atteints de phthisie au 1er degré, traités par le Sirop d'Hypophosphite de chaux de Grimault et Cie, pendant un intervalle variant entre six semaines et quatre à cinq mois, se portent aujourd'hui si bien, qu'il est impossible de constater chez eux la présence de tubercules dans les poumons et la guérison se maintient depuis 2 ans. » Extrait de la Gazette Médicale de Vienne (Autriche).
« Je vous fais mes compliments pour votre Sirop d'Hypophosphite de chaux. Je l'emploie journellement parmi les adultes et les enfants qui sont attaqués des poumons et du foie; cette préparation surpasse toutes les autres connues jusqu'à ce jour. » J. H. LANG, Doct. méd. à Melbourne (Australie).
Notre Sirop d'hypophosphite de chaux est de couleur rose et se vend en flacons plats de forme ovale, revêtus de la marque de fabrique, avec la signature GRIMAULT ET Cie, et le timbre du Gouvernement français.
A PARIS, MAISON GRIMAULT & Cie, 8, RUE VIVIENNE ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES.

GUARANA
de GRIMAULT & Cie, Pharmaciens à Paris.
Un seul paquet de cette poudre, délayée dans un peu d'eau sucrée, suffit pour faire disparaître les maux de tête, migraine ou névralgies les plus violents. Le Guarana est aussi d'une efficacité incontestable contre les coliques, la diarrhée et la dysenterie; il remplace avec avantage, sans congestionner, les préparations astringentes comme l'opium et le bismuth. Chaque boîte contient douze paquets et porte la signature GRIMAULT & Cie.
Dépôts dans les phcies St-Cyr Forcade, Rivet, et chez MM. Carrouché, et Wheelock & Cie.

LES PILULES DU DOCTEUR DEHAUT DE PARIS
Sont le meilleur et le plus agréable des purgatifs, parce que, prises avec de bons aliments et des boissons fortifiantes, elles ne causent ni dégoût ni fatigue.
Nouvelle-Orléans: MM. CARROUCHÉ, MARCEL MAJEAU, HART Cie et dans toutes les pharmacies.

TAMAR INDIEN
Fruit laxatif rafraîchissant
c. CONSTIPATION
Hémorrhoïdes, Migraines. — Paris, GRILLON, 4b. 28 r. de Grammont. — N. Orl. Carrouché — Rivet.



TORD-BOYAUX
... sans danger ... animaux domestiques ... Paris ... MM. Carrouché et Rivet.

FEUILLETON.

LA RENOMME

Par OUIDA.

Suite.

Lili continuait de regarder le vieillard et de lui montrer ses dents de perle; elle avait peur de lui à l'ordinaire, mais ce jour-là elle était si contente que la joie lui prêtait un courage de lionne. Berthold était avec elle, son beau et brave Berthold, qui devait lui être fiancé s'il gagnait le prix et qui le gagnerait sûrement, ce fameux prix que proposait le roi à tous les jeunes artistes d'un certain ordre. Berthold Landsee en était encore à l'étude de son art, mais il promettait beaucoup, chacun s'accordait à le dire, même son oncle, qui était fabricant de vitraux très renommé à Nuremberg; il y avait en lui l'étoffe d'un homme de talent, pensaient les connaisseurs, et le père de Lili avait décidé avec l'oncle de Berthold que si ce garçon sortait vainqueur du concours, il obtiendrait du même coup la main de sa bien-aimée. De sorte qu'en attendant, Berthold et Lili erraient dans les prés, tout en formant le projet d'entendre le soir ensemble Siegfried, comme c'est le devoir et la joie de tout Bavarois de race. Les deux jeunes gens étaient heureux à la façon des tourtereaux qui voltigeaient au-dessus de leur tête, et Christian Winter, malgré les soixante-quinze ans qui courbaient sa tête blanche et les tortures de la faim qui lui rongeaient les entrailles, les contemplait sans amertume; il se disait seulement: — Pourquoi le printemps est-il si court et l'hiver si long!

Puis il se détourna de la fenêtre et [illegible] au moyen d'une croûte de pain qu'il avait ramassée dans la rue, personne n'étant là pour la lui disputer, pas même un chien.

Tout en mangeant, il se demandait pourquoi il était en vie, lui, tandis que tous les jours tant d'autres s'en allaient au cimetière, des petits enfants chargés de fleurs, et des fillettes, et de jeunes mères, et des hommes dans toute la force de l'âge que tout le monde sans doute eût tenu à garder. La lumière baissa peu à peu, le jour s'éteignit, la pâle rougeur du couchant se projeta sur les eaux; il faisait noir avant la nuit dans le grenier de Christian Winter. Celui-ci resta tranquillement assis à la même place, tandis que les ombres se refermaient autour de lui; il était demeuré dans l'ombre toute sa vie. Sa fin était proche apparemment; il n'y avait pas de raison pour qu'il rencontrât de nouveau un morceau de pain sous ses pas, il n'avait plus d'argent, il ne voulait point d'aumône. Était-ce sa faute s'il se trouvait réduit à cette extrémité? Winter était humble devant Dieu et devant sa conscience, bien qu'il fût orgueilleux devant les hommes. Il finit par se dire que l'erreur devait être de son côté, que le monde avait raison et qu'il avait tort, que sans doute il n'était pas doué de génie.

La nuit tombait décidément, il y avait encore des teintes roses sur les flots et un bourdonnement de voix joyeuses au loin, et Christian Winter était toujours seul dans l'obscurité.

Soudain quelqu'un frappa doucement à la porte.

Il dit:—Entrez!—d'une voix lasse.—La porte s'ouvrit lentement, comme si une main craintive l'eût poussée, une petite tête dorée se montra, celle de Lili dans ses atours de fête; elle portait sur un plateau quelques tranches de pain blanc et de jambon avec un flacon de bière blonde.

—Monsieur Winter, dit-elle timidement, nous sommes tous en bas à souper et si gais!.... vous les entendez rire.... alors nous avons pensé que peut-être.... vous étiez seul, et que vous ne prendriez pas la peine de commander votre souper, est-ce que.... enfin je.... je....

Lili s'arrêta rouge comme une fleur de coquelicot et posa son plateau en tremblant un peu au bord de la table. Bien qu'elle sût que le vieillard mourait de faim, elle eût voulu paraître l'ignorer, mais elle n'avait que seize ans et ne s'entendait guère à feindre.

Christian Winter rougit de son côté, il rougit de honte et de colère: jamais cet homme ne s'était plaint, jamais il n'avait demandé de pitié; c'était la première fois qu'on venait lui en offrir. Il repoussa le plateau, sans rudesse, car c'était une femme qui l'avait apporté, mais résolument.

—Vos intentions sont bonnes, dit-il de sa voix âpre et brève, mais je vous remercie, mademoiselle, j'ai soupé.

Les yeux bleus de la petite se remplirent de larmes.

—Vous êtes fâché contre moi, monsieur Winter?

—Non, mon enfant, je suis reconnaissant au contraire, mais je n'ai besoin de rien.

Pourquoi être si fier et si méchant? s'écria-t-elle, sa timidité ordinaire cédant au dépit qu'elle éprouvait. C'est bien peu de chose, et vous me feriez tant de plaisir!

Christian Winter sourit à demi; il l'avait vue naître, il l'avait vue grandir, il la savait honnête autant que jolie, et gaie autant qu'honnête, aimant la danse sous les cerisiers, mais sans préjudice de son tricot au coin du poêle de famille:

—Et vous me ferez plaisir en remportant ce cadeau, dit-il avec plus de douceur. Que Dieu vous bénisse, Lili, j'espère que votre fiancé sera digne de vous. Bonsoir.

Il la fit sortir, elle et son plateau, puis referma la porte.

—Et il meurt de faim! sanglotait la jeune fille en descendant à la cuisine où brillaient les lampes et les cuivres, et les branches de verdure accrochées à la muraille, où les convives attablés faisaient bonne chère, tandis que Berthold chantait en s'accompagnant de la guitare.

Tous ces gens-là étaient pauvres au gré du monde; mais Lili les trouvait bien riches en les comparant au vieillard isolé qui souffrait en silence dans le grenier noir, tout près des étoiles.

—Oh! si tu devenais jamais comme lui, mon Berthold! murmura-t-elle serrée contre son amant. Lui aussi, il était peintre!

Berthold se mit à rire avec la dédaigneuse confiance qui distingue notre première jeunesse.

—Ceci n'est pas à craindre, répondit-il.

—Berthold avait le plus profond mépris pour l'insuccès: il comptait bien marcher sur les brisées de Kaulbach; il avait vingt-trois ans, il était habile, il était amoureux. La vie lui faisait l'effet d'une belle maîtresse qui ne pourrait jamais être infidèle. Peu lui importait de n'avoir pas le sou dans le présent; dix années encore et il serait millionnaire: d'abord il arriverait premier dans le concours pour les fresques de la nouvelle porte qui devait avoir nom Tapnhauserthor.

On avait accordé douze mois aux compétiteurs pour préparer leurs cartons, et tout sujet bavarois était admis à concourir. C'était peut-être présomptueux d'essayer, car plus d'un peintre déjà célèbre prendrait part à cette lutte. N'importe, la lice était ouverte à tous, pourvu qu'on fût du pays. Dans quelques semaines, le délai serait écoulé. Les dessins de Berthold étaient prêts; ils couvraient les quatre murs de sa mansarde, et leur auteur croyait en eux avec toute l'énergie de sa nature sanguine. Personne n'avait été admis à les voir, sauf Lili, qui, naturellement, partageait avec plus d'ardeur encore que lui-même la foi profonde de son amant, et le père de Lili, qui, n'entendant rien à ces sortes de choses, n'y voyait, comme il le disait avec un gros rire, que du noir et du blanc.

Les camarades de Berthold hochaient la tête et le trouvaient hardi; mais ils étaient accoutumés à ses hardiesses, Berthold avait cette confiance en soi qui fait le plus souvent atteindre à ce qu'on désire. Il dessinait habilement et avait enlevé haut la main plus d'un prix à l'école.

—Or il voulait gagner ce prix-là, et ne doutait pas du succès. La vanité, une vanité sans bornes, était son grand défaut, son seul défaut, pourrait-on dire, car il était vaillant, sincère, généreux, le digne rejeton d'une forte race de chasseurs telle qu'en produit le Bayerischenwald. Enfant des grands bois, il faisait honneur à son pays par sa belle prestance et sa bravoure indomptable, mais ce n'était pas de sa beauté qu'il était vain, ni de sa vigueur, ni de son courage: c'était de son génie de peintre; de ce génie il n'avait jamais douté.

—Veux-tu que j'essaie d'amener M. Winter à donner son avis sur tes belles études? lui demanda ce soir-là sa blonde Lili.

Berthold éclata de rire.—Le vieux? ce vieux meurt-de-faim qui perche dans les combles et qui a refusé tes tartines? Est-ce qu'il s'y connaît? est-ce que son goût m'importe? Il n'a su rien faire de bon, puisqu'il n'a jamais entendu parler de lui.

—Il y a de belles choses dans son grenier,—hasarda Lili très timidement, car cet amoureux arrogant et superbe lui imposait un peu.

—Ensevelies sous les toiles d'araignée, je suppose! répliqua Berthold en riant.

—Oui, les toiles d'araignée sont épaisses parce que personne n'est là pour les épousseter, dit Lili, qui n'avait pas saisi la plaisanterie.

Elle avait toujours eu peur de ce grand homme silencieux et mélancolique qui lui semblait si vieux, alors même qu'elle n'était qu'un petit enfant dans les bras de sa mère; mais elle lui était attachée quand même, par habitude et par compassion, comme elle l'était au vieux chien gris rébarbatif qui avait gardé la maison depuis le temps de son enfance.

Berthold continua de rire, puis il l'embrassa, et il se remit à gratter les cordes de sa guitare.

—Il n'y aura jamais de toiles d'araignée sur les créations de mon pinceau, cela je te le jure, dit-il, comme s'il eût pu être certain de l'avenir. Mon Dieu! Christian Winter avait eu cette même sécurité un demi-siècle auparavant.

Lili ne put pas rire avec lui. Le souvenir de ce grenier sombre et nu la glaçait et la rendait triste.

Berthold s'en alla vers dix heures: le père de Lili ne voulait pas que l'on veillât tard dans sa maison; la nuit était brillante, toute la ville en mouvement sous la voûte étoilée. Lili eut vite gagné son petit lit; mais le jeune peintre, quelque amoureux qu'il fût, n'était pas homme à bayer à la lune en pensant à sa bien-aimée. Il rencontra quelques camarades qui se rendaient à un jardin public où l'on dansait, et il se joignit à eux. On dansa jusqu'à ce que la lune commençât à s'effacer dans l'or pâle du matin. Jusque-là il n'y avait pas grand mal; ce n'était que la simple gaîté bavaroise et Lili elle-même n'eût pas songé à lui reprocher si elle en avait eu connaissance; mais la fête eut une triste fin. Les camarades de Berthold se prirent de querelle avec d'autres jeunes gens; un étudiant souffleta Berthold, qui l'abattit d'un coup de poing; là-dessus il fallut chercher l'endroit du jardin où les massifs de lilas étaient le plus épais et dégainer. Ils se battirent au sabre, selon la mode des étudiants.... Ils se battirent avec rage. Au lever du soleil, Berthold gisait sans connaissance, ses boucles blondes souillées de sang, et ses yeux, naguère si hardis, voilés par une stupeur profonde.

A cette même heure, Christian Winter était assis, comme il l'avait été toute la nuit, auprès de sa table, perdu dans ses pensées; un lourd et pénible sommeil avait fini par s'emparer de lui; quand il s'éveilla, la pourpre du matin avait remplacé celle du soir sur la surface de l'Isar, et en bas, dans le jardin, les oiseaux de Lili commençaient à chanter. Il se leva glacé, raidi; la faim inassouvie de la veille et les maux variés qui accompagnent un grand âge le torturaient à l'envi. Pourquoi continuait-il à vivre? Parce que la nature l'avait doué de patience, parce que surtout cet homme avait la foi d'un enfant dans le Dieu qui l'oubliait. Il n'aurait pas mis fin à ses jours, bien que chacun d'eux fût une série d'angoisses; est-ce qu'une sentinelle quitte son poste, quelle que longue que soit sa nuit de veille? Il se leva en songeant avec terreur aux mortelles heures qui allaient recommencer pour lui; c'est ainsi qu'un voyageur épuisé mesure la vaste solitude du désert qu'il lui faut parcourir encore.

Il descendit d'un pas faible et tremblant, avec l'intention de faire le tour de la ville en quête d'ouvrage. La tête basse, il passa sous l'Isarthor et gagna la Marienplatz, où demeurait l'un des marchands qui lui donnaient encore parfois des livres et des journaux à illustrer. En passant sous le porche du vieil hôtel de ville, il s'arrêta pour jouir de la beauté de ce lieu à cette heure matinale, pour contempler les ombres profondes des arcades et les rayons du soleil éclairant la grâce élégante de la colonne. La Marienplatz fait penser à une page enluminée du *Roman de la Rose* ou de la *Légende du Saint-Graal*, et sa beauté pittoresque touchait le vieillard d'autant plus que c'était là qu'il avait rencontré pour la première fois le seul amour de sa vie, la femme qui depuis si longtemps dormait sous le mur de l'église.

Personne, pour ainsi dire, n'était encore levé: à peine si quelques-uns des boutiquiers sous les arcades ouvraient leurs volets, on relevait la garde à l'hôtel de ville neuf, voilà tout; mais tandis qu'il était là, immobile, à regarder, un groupe d'hommes déboucha du passage Schüssel sur la place, portant un brancard; il dut se ranger à leur approche, et vit les traits du blessé qu'ils portaient; il reconnut Berthold.

Un instant, il resta presque indifférent; il se souciait si peu des hommes qui passaient auprès de lui sans le connaître! Mais tout à coup le petit visage rose et blanc de Lili lui apparut:—Pauvre enfant! murmura-t-il,—et il suivit le brancard.

Berthold habitait une vieille maison délabrée de la Berg-gasse; Christian Winter y arriva presque aussi vite que les porteurs.

—Est-il gravement blessé? demanda-t-il, et on lui répondit qu'il n'y avait guère d'espoir de le sauver.

Il monta chez Berthold; les porteurs étendirent le blessé sur sa couche, d'autres coururent chercher un chirurgien. Assis auprès du lit, le vieillard attendait; il s'intéressait peu à ce garçon vaniteux, mais son cœur souffrait pour la pauvre petite Lili.

Quand les chirurgiens eurent achevé leur examen, ils prirent un air grave: le crâne avait été ouvert par la lame du sabre; Berthold restait sans connaissance. Si dans une heure il n'était pas mort, on pouvait prédire la fièvre cérébrale. Le cas était à peu près désespéré.

Qui le soignerait? Ses compagnons de plaisir étaient trop égoïstes, les gens de la maison trop occupés, son oncle était à Nuremberg, sa mère bien loin dans la forêt.

—Je me charge de lui, dit froidement Christian Winter,—et il décida en lui-même: — Lili ne saura rien tant qu'il vivra.

Le souvenir de la visite de Lili à son grenier le soir précédent restait doux au cœur de cet homme, abandonné de tous depuis cinquante ans; elle avait pensé à lui et à ses misères au milieu de son propre bonheur. C'était étrange, c'était charmant: il la bénissait pour cela; s'il pouvait sauver son amant, il le sauverait.

Il fit avertir le père de Lili, qui accourut en toute hâte, et les deux vieillards convinrent de cacher à la jeune fille la terrible aventure le plus longtemps possible; on lui dirait qu'il était allé voir sa mère en forêt, et, si elle s'appercevait de l'absence de Christian Winter, on ferait croire que celui-ci travaillait à Salzburg.

Cependant le beau Berthold était toujours inanimé; de ses ambitions, de ses vanités, que restait-il? Tout ce brillant avenir était réduit à néant, écrasé, pour ainsi dire, dans une rixe de guinguette. Il n'y avait rien à faire pour lui, sauf à le veiller, à maintenir de la glace sur sa tête tondue et à introduire entre ses lèvres quelques gouttes de bouillon. Les yeux ne se fermaient plus, ils étaient grands ouverts, ternes et aveugles.

(La fin à demain.)

Il faut que la moitié de notre stock de chaussures soit vendue dans trente jours. C'est une vente exceptionnelle. Venez donc profiter de l'occasion que vous offre le Magasin Rouge, coin des rues Royale et Dumaine.

Ordres pour charbon remplis avec célérité par Hy J. Montagnet, 4 rue Carondelet.

CHOCOLATS ET BONBONS FRANÇAIS!—Les personnes en quête de cadeaux de Noël et du Jour de l'An, ne doivent pas oublier de faire une visite à la librairie Hébert & Cie, coin Chartres et Bienville. Elles y trouveront un assortiment de Chocolats et Bonbons français très fins, venant des meilleures maisons de Paris, un joli choix de cartonnages et une grande variété de boîtes de jouets et d'élégants articles de fantaisie, à des prix qui défient toute concurrence.

LE VOL DES MESSAGERIES.—La rumeur de Bourse qui évaluait à 750,000 fr. le vol commis, lundi soir, au préjudice de la Compagnie des Messageries nationales, n'était pas aussi dénuée de fondement qu'on le croyait. Comme pour le vol du chemin de fer du Nord, qui fit tant de bruit, il y a deux ans, les paquets de valeurs confiées à l'administration avaient été déclarées pour un chiffre fictif beaucoup moindre que le chiffre réel.

Ces valeurs, en effet, se composaient de deux plis et d'un group. Les deux plis, déclarés pour 20,500 fr., contenaient 700,000 fr. de titres divers. Le group de billets de banque, déclaré pour 2,000 fr., en contenait près de 100,000.

La perte est donc de près de 800,000 fr., pour lesquels la Compagnie des Messageries n'est responsable que des 22,500 déclarés.

Il est très probable que les voleurs, toujours comme dans l'affaire du chemin de fer du Nord, étaient parfaitement renseignés sur la valeur réelle des colis.

MM. Oppenheim et de Rothschild, au préjudice desquels le vol a été commis, ont remis, hier soir, à M. de Macé, commissaire aux délégations judiciaires, la liste des obligations contenues dans les plis dérobés. Cette liste sera imprimée par ordre de M. Guillot, juge d'instruction, et sera communiquée à tous les agents de change, banquiers, etc.

— 3 —

Un résultat remarquable.—Le nombre de médecins que vous avez consultés ou de remèdes que vous avez essayés, importe peu. Il est établi maintenant que le sirop allemand est le seul remède qui ait donné une satisfaction complète dans les maladies de poumon. Il est vrai qu'il y a encore des milliers de personnes qui sont prédisposées à des affections de la gorge ou des poumons, à la consomption, aux hémorrhagies, à l'asthme, aux refroidissements de poitrine, à la pneumonie, à la toux, etc., qui n'ont aucune connaissance personnelle du Sirop Allemand de Boschee. A ceux-là nous répondrons que l'année dernière, 50,000 bouteilles ont été vendues sans qu'il y ait eu une seule plainte. Que les personnes ... en essayant une bouteille. Taille échantillon 75 cents, elles se vendent chez tous les droguistes d'Amérique.